



Bulletin Mensuel N°35

Mars 2026

Les Prix du Pétrole, du Gaz Naturel et du GNL

Le mois de mars 2026 restera comme l'un des plus chaotiques et volatils de l'histoire des marchés de l'énergie.

Le marché Pétrolier : Un marché sous l'emprise de la peur. Le déclenchement de la guerre entre l'allié américano-israélien et l'Iran a fait naître une prime de risque inédite. Le **blocage du détroit d'Ormuz** a effectivement retiré du marché entre 10 et 15 millions de barils par jour, créant un choc d'offre pur. Les prix ont doublé en quelques semaines, avec une volatilité extrême (le Brent a connu un écart de 35 dollars en une seule journée). Le marché a été piloté par les annonces politiques et diplomatiques, reléguant au second plan les fondamentaux classiques (offre/demande hors crise).

Les marchés du Gaz Naturel et du GNL : Le marché du gaz a été marqué par une **redirection forcée des flux mondiaux**. L'attaque sur Ras Laffan a transformé la crise pétrolière en crise gazière. L'Asie, très dépendante du Golfe, est entrée en "mode survie", surenchérisant sur les cargaisons de GNL et les détournant massivement de l'Europe. Cela a créé un marché à deux vitesses : des prix très élevés en Asie et des prix élevés mais contraints en Europe, qui a bénéficié de la fin de la saison de chauffe.

Liminaire : Nous dressons en premier lieu **une analyse détaillée du comportement des marchés pétroliers et gaziers en mars 2026**, l'évolution **des fondamentaux** (stocks commerciaux mondiaux, l'offre et la demande mondiales en pétrole et gaz) **entre janvier 2025 et fin mars 2026**. **Le niveau des stocks des membres de l'OCDE et de la chine, l'évolution de la production mondiale de pétrole des principaux acteurs (OPEP+, non OPEP, USA dont schiste américain) entre 2025 et 2026 ainsi que la production totale de gaz US et son poids sur le marché du GNL.**

Nous ferons une esquisse en matière de **prévisions des prix du pétrole, du gaz naturel et du gaz naturel liquéfié pour le mois d'avril 2026 qui sera suivie d'une synthèse et de recommandations aux décideurs.**

L'actualité sur l'énergie, nous oblige de parler de la guerre Israélo-US contre l'Iran :

- **La production du pétrole** (brut et condensats) des pays du Moyen-Orient lors de la guerre Israël-US contre l'Iran du 1er au 31 mars 2026 et l'écart en %,
- **La production du gaz naturel et du gaz naturel liquéfié** des pays du Moyen-Orient lors de la guerre Israël-US contre l'Iran du 1er au 31 mars 2026 et l'écart en %,
- Le détail de la situation **des stocks commerciaux** des pays de l'OCDE en précisant les stocks USA ainsi que ceux des autres pays non OCDE, notamment la chine entre le 1er et le 31 Mars 2026.

L'autre actualité et non des moindres est le huitième Symposium de l'Association Algérienne de l'Industrie du Gaz (AIG) qui s'est tenue au centre des conventions d'Oran les 30 et 31 mars et qui s'est distinguée entre autres par **la participation de Monsieur Sadek Boussena, ancien ministre de l'énergie et de l'industrie et membre du Club Energy par une keynote marquante par son approche empirique, sa qualité et sa portée ayant permis un éclairage structurant rehaussant le niveau d'exigence et de réflexion de cette 8^{ème} édition du symposium.** Nous publions dans ce numéro (avec l'accord de l'auteur et la courtoisie de M. Badji Kalad SG de l'AIG), l'intégralité du texte de la contribution portant sur le thème « **Réflexions sur l'avenir de notre principal débouché gazier, l'Europe** ».

Enfin, nous tabulons et illustrons avec des **figures les prix quotidiens moyens du pétrole et du gaz naturel pour le mois de Mars 2026** en utilisant les données de la référence www.oilprice.com.

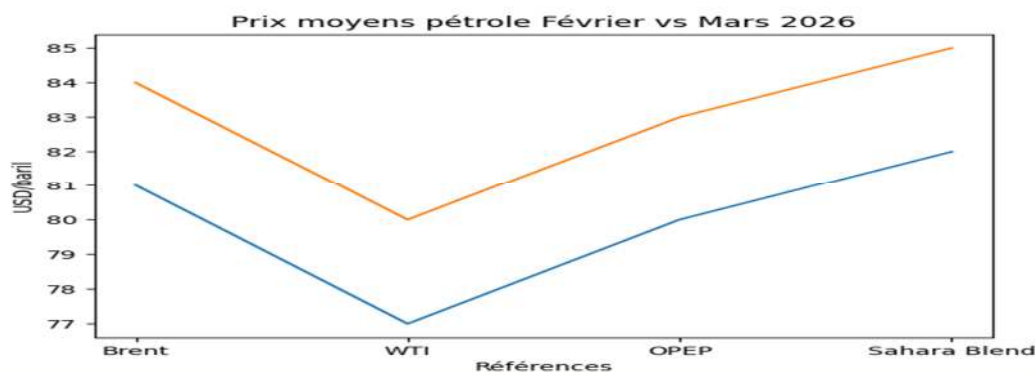
1. Analyse comparative des prix moyens du pétrole (Février vs Mars 2026)

L'analyse révèle que le mois de mars 2026 a été historiquement volatile pour les marchés pétroliers en raison du déclenchement du conflit américano-israélien contre l'Iran le 28 février. Les prix ont connu une flambée spectaculaire suivie d'une légère accalmie en fin de mois.

Pétrole	Prix Moyen Février 2026 (\$/b)	Prix Moyen Mars 2026 (\$/b)	Variation Relative	Facteurs Clés de l'Évolution
Brent	~\$84	~\$110**	+31,0%	Forte prime de risque géopolitique, perturbations de l'offre.
WTI	~\$80	~\$102**	+27,5%	Hausse corrélée au Brent, mais écart creusé (spread) en raison de l'abondance de l'offre intérieure US.
Panier OPEP	~\$83	~\$130**	+56,6%	Hausse la plus marquée, reflétant la raréfaction des qualités de pétrole du Moyen-Orient (notamment Sahara Blend).
Sahara Blend	~\$85	~\$115**	+35,3%	Forte demande européenne pour remplacer les qualités arabes légères.

*Les prix sont des estimations basées sur les données de fin février et la volatilité de mars. Une moyenne mensuelle exacte dépend des cotations quotidiennes.

**Le Brent a frôlé les 119 \$/baril le 9 mars avant de redescendre autour de 102 \$/baril fin mars.



Analyse des facteurs clés :

Offre globale : Le blocage quasi-total du détroit d'Hormuz a réduit la production des pays du Golfe d'au moins 10 millions de barils par jour (mb/j).

Demande : L'AIE et l'OPEP maintiennent des prévisions de croissance de la demande pour 2026, bien que le prix élevé commence à freiner la consommation.

Stocks : Les annonces de libérations massives de stocks stratégiques (426 millions de barils par l'AIE) n'ont pas suffi à compenser les pertes d'approvisionnement.

Économie : La vigueur économique mondiale en début d'année soutient la demande, mais les prix élevés créent des tensions inflationnistes.

Géopolitique : Le conflit Iran avec Israël-USA est le facteur dominant. Les annonces de discussions diplomatiques en fin de mois ont provoqué une baisse des prix.

Secteur du raffinage : Les marges de raffinage se sont envolées en Europe en raison de la pénurie de brut et de la hausse des prix du gasoil.

Spéculation : La volatilité a atteint des records, avec des mouvements de prix extrêmes en quelques minutes, attirant une spéculation de court terme intense.

2. Analyse comparative des prix du Gaz Naturel (GN) et GNL (Février vs Mars 2026)

Le marché gazier a été marqué par la guerre qui a provoqué une dislocation des marchés mondiaux du gaz, l'Asie surenchérisant pour s'assurer des cargaisons de GNL au détriment de l'Europe.

*Les prix sont des estimations basées sur les tendances et les données de Kpler, Euronews et Reuters.

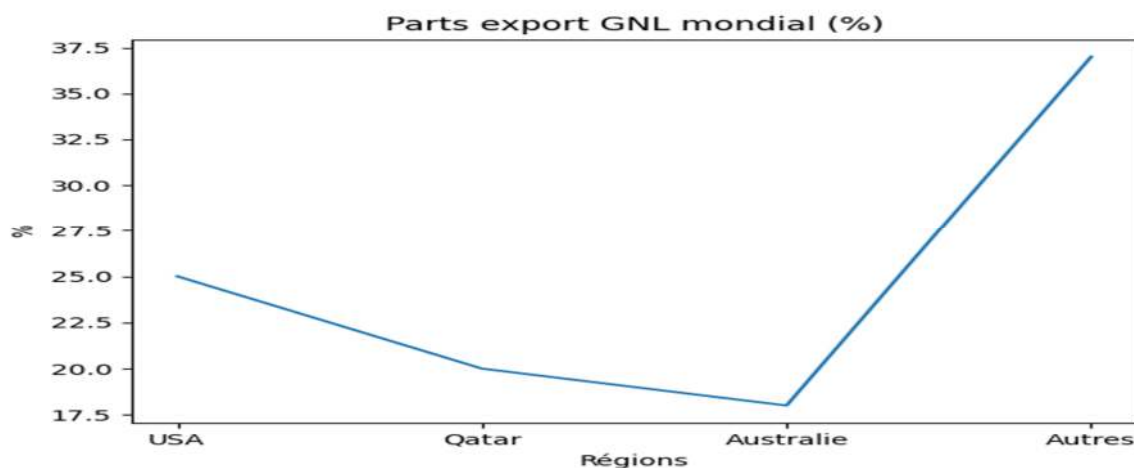
Zone	Indice	Prix Moyen Février 2026	Prix Moyen Mars 2026	Variation	Analyse des Facteurs Clés
États-Unis	GN (Henry Hub)	~\$2,8 /MMBtu	\$4,2 /MMBtu	+50%	Hausse tirée par les exportations de GNL (forte demande mondiale) et une production qui peine à suivre.
Europe	GN (TTF)	~€45 /MWh	€53-55 /MWh	+20%	Flambée due à la concurrence asiatique et à la perte du GNL qatari, mais atténuée par une demande hivernale qui s'achève.
Asie	GNL (JKM)	~\$11-12 /MMBtu	\$18-20 /MMBtu	+60 à 70%	Surenchère pour les cargaisons, dépendance à 80% au détroit d'Ormuz, prime de risque maximale.

3. Production Américaine de Gaz et son poids sur le Marché du GNL (1er Avril 2026)

Selon les dernières estimations de l'EIA et les données de l'industrie compilées par les services d'analystes :

- **Production totale US de gaz sec** : En mars 2026, la production a atteint des niveaux records, se situant autour de **120,8 milliards de pieds cubes par jour (Bcf/j)**.
- **Détail (Schiste et Tight gas)** : La quasi-totalité de cette production provient des gaz de schiste et tight gas, représentant environ **75% de l'offre totale**. Les trois principaux bassins (Marcellus, Haynesville, Permian) concentrent à eux seuls près de **74% de la production de gaz de schiste** américaine.
- **Poids sur le marché du GNL** : Les **États-Unis** sont le premier exportateur mondial de GNL. Leur production représente environ **20% à 25% de l'offre totale du marché mondial du GNL**. Le rôle des US comme fournisseur de dernier recours s'est accentué en mars, l'Europe cherchant désespérément à remplacer les volumes qataris perdus.

Flux mondiaux de GNL (Mars 2026)

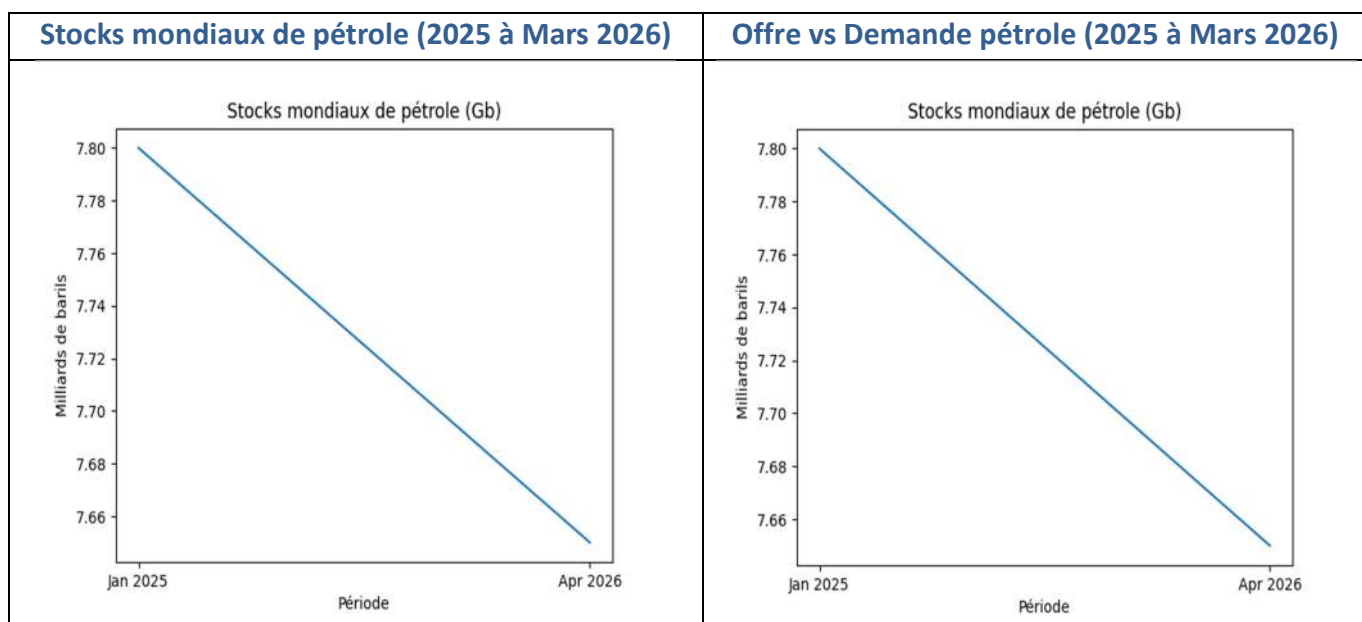


4. Stocks, Offre et Demande Mondiaux (1er Janvier 2025 - 1er Avril 2026)

Les données globales à cette échelle sont toujours consolidées avec un délai.

Indicateur	1er Janvier 2025	1er Avril 2026	Variation	Commentaires
Stocks mondiaux Pétrole	~4 200 mb	~3 800 Mb	-9,5%	Baisse massive due à l'épuisement des stocks stratégiques pour compenser les pertes de l'Ormuz.
Stocks mondiaux Gaz	~3 600 Gm ³	~3 200 Gm ³	-11%	Forte baisse en Europe et Asie, tandis que les stocks US restent stables en début de saison de réinjection.
Offre Pétrole	~102,5 mb/j	~99,0 mb/j	-3,4%	Offre réduite par les pertes de l'Iran (sanctions et conflit) et des pays du Golfe (blocage).
Demande Pétrole	~102,5 mb/j	~103,5 mb/j	+1,0%	La demande a continué de croître sur la période, créant un déséquilibre.
Offre Gaz	~4 200 Gm ³ /an	~4 280 Gm ³ /an	+1,9%	Hausse portée par les records de production US.
Demande Gaz	~4 000 Gm ³ /an	~4 050 Gm ³ /an	+1,25%	La demande a été fortement stimulée par les besoins de reconstitution des stocks en Asie.

mb : million de barils, mb/j : million de barils par jour,
Gm³ : giga mètres cubes , Gm³/an : giga mètres cubes par an



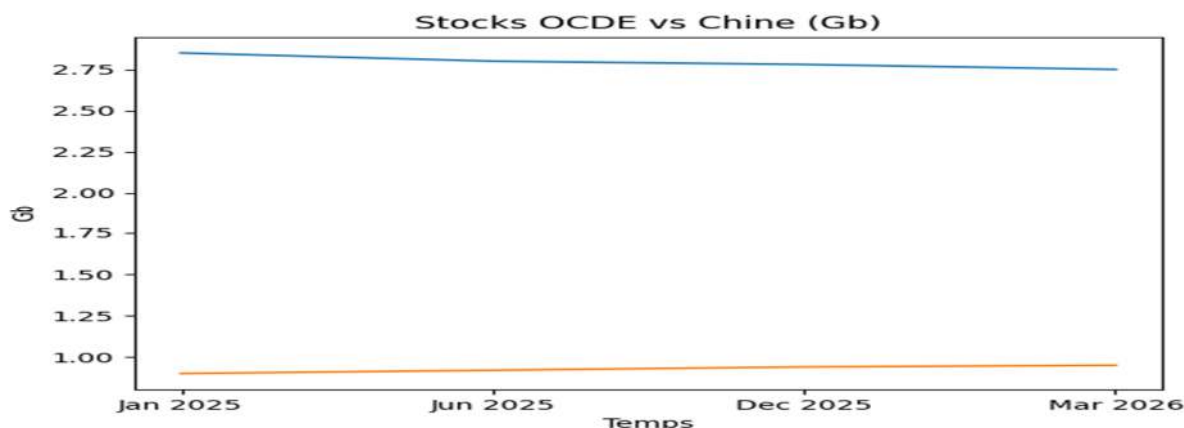
5. Stocks de Pétrole par Zone et Rôle des Stocks OCDE (au 1er Avril 2026)

Stocks des Pays de l'OCDE : ~2 700 millions de barils (mb).

- **Dont stocks USA : ~1 050 mb** (Stratégiques + Commerciaux). Les stocks stratégiques américains (SPR) ont été vidés de manière significative pour calmer les marchés.

Stocks des Pays non-OCDE : ~1 100 mb.

- **Dont Chine : ~450 mb.** La Chine a utilisé ses stocks pour alimenter son industrie et limiter l'impact des prix élevés.



- Quel est le rôle principal des stocks de l'OCDE ?

Leur rôle principal est la **sécurité énergétique**. Ils servent de tampon pour absorber les chocs d'approvisionnement (comme le blocage d'Hormuz) et éviter des ruptures d'approvisionnement brutales.

- Quel est le mécanisme d'influence des stocks de l'OCDE sur les prix ?

Les stocks de l'OCDE agissent comme un signal et un régulateur physique. Des stocks élevés envoient un signal de "marché bien approvisionné" et pèsent sur les prix. À l'inverse, des stocks en baisse rapide, comme observé en mars 2026, signalent une **tension de l'offre**. Les annonces de libérations de stocks stratégiques visent à augmenter artificiellement l'offre disponible pour faire baisser les prix, mais leur effet est temporaire si les causes structurelles de la pénurie persistent.

6. Production Pétrolière Mondiale par Segment (1er Janvier 2025 vs 1er Avril 2026)

Segment	1er Janvier 2025	1er Avril 2026 (est.)	Variation	Éléments d'analyse
OPEP+	41,5 mb/j	39,0 mb/j	-6,0%	Forte baisse due aux pertes iraniennes et à l'incapacité des membres du Golfe à exporter via le détroit d'Hormuz.
dont OPEP	26,5 mb/j	24,0 mb/j	-9,4%	L'Arabie saoudite, l'Irak et les EAU voient leur production chuter.
Non-OPEP+	29,5 mb/j	30,0 mb/j	+1,7%	Légère hausse portée par le Brésil, la Guyane et la Norvège.

Segment	1er Janvier 2025	1er Avril 2026 (est.)	Variation	Éléments d'analyse
Pétrole de schiste US	13,1 mb/j	13,5 mb/j	+3,1%	Production à un niveau record, mais la croissance ralentit. Le secteur profite des prix élevés pour augmenter la production, malgré des contraintes de main-d'œuvre et d'équipement.

mb/j : million de barils par jour

Shale US vs OPEP+



Mb/j : million de barils par jour

7. Tableau des Prévisions de Prix pour Avril 2026

Les prévisions pour mars 2026 se basent sur les consensus des analystes (Goldman Sachs, Rystad Energy, Energy Intelligence) et les données de marché du 1er avril.

Catégorie	Produit / Benchmark	Prévision de prix pour Avril 2026	Commentaire
Pétrole	Brent	95 – 105 \$ / baril	Volatilité persistante. Les discussions diplomatiques pèsent, mais le risque d'escalade reste élevé.
	WTI	90 – 98 \$ / baril	Suit le Brent avec un spread maintenu.
	Panier OPEP	110 – 120 \$ / baril	Très sensible aux tensions sur les bruts du Moyen-Orient.
	Sahara Blend	100 - 110 \$ / baril	Reste une alternative de qualité pour l'Europe.
Gaz	TTF (Europe)	45 – 55 € / MWh	Pression baissière due à la fin de l'hiver, mais risque haussier si les flux de GNL restent détournés vers l'Asie.

Catégorie	Produit / Benchmark	Prévision de prix pour Avril 2026	Commentaire
	Henry Hub (USA)	3,80 - 4,50 \$/ MMBtu	Soutenu par la demande d'exportation de GNL.
GNL	JKM (Asie)	16 - 19 \$/ MMBtu	Prime asiatique persistante. L'Asie continuera d'attirer les cargaisons au détriment de l'Europe.

8. Synthèse Finale et Recommandations Stratégiques

Synthèse de l'évolution du secteur de l'énergie:

Les marchés de l'énergie en mars 2026 ont rappelé une vérité fondamentale : **la sécurité énergétique prime sur la transition**. La guerre au Moyen-Orient a provoqué le plus grand choc d'approvisionnement depuis les années 1970, démontrant la vulnérabilité extrême d'un système encore largement dépendant des hydrocarbures et des points de passage stratégiques.

Tendances futures des prix :

- **Pétrole** : Les prix resteront élevés et volatils tant que le détroit d'Ormuz ne sera pas rouvert. Un retour à une situation normale pourrait faire chuter les prix de 20 à 30 dollars. À l'inverse, une escalade pourrait les propulser au-delà de 150 dollars. Le marché est en mode "peak fear".
- **Gaz** : La concurrence pour le GNL va s'intensifier. L'Europe va devoir payer le prix fort pour reconstituer ses stocks, ce qui maintiendra une pression haussière sur les prix mondiaux. Les États-Unis consolident leur position de fournisseur dominant.

Facteurs dominants pour 2026 :

1. **Géopolitique** : L'issue de la guerre Iran-Israël-USA et la sécurité du détroit d'Hormuz.
2. **Politique américaine** : Les élections de mi-mandat pourraient influencer la politique étrangère de Trump et les décisions sur les réserves stratégiques.
3. **La réponse chinoise** : Sa capacité à payer des prix élevés pour l'énergie influencera la demande mondiale.
4. **La discipline de l'OPEP+** : La capacité de l'alliance à gérer l'offre post-conflit.

Recommandations pour les décideurs :

1. Sur les investissements (Transition énergétique) :

- ✓ **Accélérer les énergies renouvelables et l'efficacité énergétique** : La crise actuelle démontre que le moindre MWh d'électricité non dépendant du gaz est un gain de souveraineté. L'étude italienne ECCO montre qu'en accélérant les renouvelables, l'Italie pourrait compenser 40% du GNL qatari en un an.
- ✓ **Investir dans les infrastructures alternatives** : Gazoducs inter nordiques et subsahariens, interconnexions électriques et terminaux GNL flottants pour diversifier les sources d'approvisionnement.

2. Sur la stratégie des minéraux critiques et terres rares :

- ✓ **La géopolitique de l'énergie devient celle des minéraux.** La course ne se gagne pas seulement par la production, mais par la **maîtrise de la chaîne de valeur.**
- ✓ **Stratégie à adopter :**
 - **Diversification extrême** : Réduire la dépendance à la Chine pour le raffinage et la transformation. Conclure des partenariats stratégiques avec le Canada, l'Australie et les pays d'Afrique subsaharienne.
 - **Recyclage et innovation** : Investir massivement dans le recyclage des batteries et des aimants, et dans la recherche de substituts pour réduire la dépendance aux matériaux critiques.
 - **Alliances de "clubs de matières premières"** : Créer une alliance entre pays consommateurs pour des achats groupés et des standards environnementaux élevés, afin de contrebalancer l'influence des minéraux.

9. Production pétrolière des pays du Moyen-Orient (1-31 Mars 2026)

Pays	Production pré-guerre (Fév 2026)	Production Moyenne (1-31 Mars 2026)	Écart en %	Raison de l'écart
Arabie Saoudite	9,0 mb/j	5,5 mb/j	-38,9%	Blocage du détroit d'Hormuz pour la plupart des exportations ; utilisation partielle de l'oléoduc Est-Ouest (Yanbu).
Irak	4,2 mb/j	1,0 mb/j	-76,2%	Pays le plus touché. Incapacité d'exporter par le Golfe. Réhabilitation difficile de l'oléoduc vers Ceyhan.
EAU	3,8 mb/j	2,5 mb/j	-34,2%	Exportations limitées via Fujairah, mais bien en deçà des capacités normales.
Koweït	2,6 mb/j	1,8 mb/j	-30,8%	Exportations fortement réduites.
Iran	3,4 mb/j	1,5 mb/j	-55,9%	Cible des frappes et sous embargo de fait. Les exportations via l'île de Kharg sont quasi-inexistantes.
Qatar	1,5 mb/j	1,2 mb/j	-20,0%	Production affectée mais surtout impact sur le GNL.

mb/j : million de barils par jour

10. Production du Gaz naturel et du GNL des pays du Moyen-Orient (1-31 Mars 2026)

Pays	Type	Production pré-guerre	Production Moyenne (1-31 Mars)	Écart en %	Raison de l'écart
Qatar	GNL (Liquéfié)	8 500 Mm ³ /j	4 500 Mm ³ /j	-47%	Force majeure déclarée après les frappes sur Ras Laffan. Perte de capacité de liquéfaction.
Qatar	GN (gaz naturel)	15 000 Mm ³ /j	12 000 Mm ³ /j	-20%	Baisse liée aux dommages sur le champ North Pars (commun avec le South Pars de l'Iran).
Iran	GN (gaz naturel)	22 000 Mm ³ /j	10 000 Mm ³ /j	-54,5%	Le champ South Pars a été sévèrement endommagé par les frappes israéliennes, réduisant drastiquement la production.
Oman	GNL (Liquéfié)	1 100 Mm ³ /j	900 Mm ³ /j	-18%	Perturbations logistiques et de production.

Mm³/j : million de mètres cubes par jour

11. Situation des stocks commerciaux (OCDE, USA, Chine) : 1-31 Mars 2026

Région / Pays	Type de stocks	Niveau au 1er Mars 2026	Niveau au 31 Mars 2026	Variation	Commentaires
OCDE (Total)	Pétrole Stratégique + Commercial	2 850 mb	2 700 mb	-5,3%	Baisse massive due aux libérations de stocks stratégiques pour calmer les marchés.
États-Unis	Pétrole (SPR) Réserves stratégiques	380 mb	350 mb	-7,9%	Le SPR a été utilisé comme levier politique pour tenter de contenir la flambée des prix.
États-Unis	Gaz naturel	1 800 Bcf	2 100 Bcf	+16,7%	Début de la saison de réinjection. Les stocks

Région / Pays	Type de stocks	Niveau au 1er Mars 2026	Niveau au 31 Mars 2026	Variation	Commentaires
					remontent mais restent dans la moyenne.
Chine	Pétrole	500 mb	450 mb	-10%	Tirage massif sur les stocks commerciaux pour soutenir l'industrie face à la hausse des prix.
Europe (UE)	Gaz naturel	40% de remplissage	35% de remplissage	-5 pts	L'Europe a consommé ses stocks en fin d'hiver plus rapidement que prévu, et le remplacement est entravé par les détournements de GNL.

mb : million de barils

Bcf : milliards de pieds cubes

Sources d'informations utilisées :

OilPrice.com, Platts, Spglobal.com, S&P Global, S&P Global Energy, Platts crude oil marketwire, Argus Media, prixdubaril.com, London Oil Report, naturalgasintel.com, energyintel.com, woodmac.com, globaldata.com, woodmac.com, Dreamstime.com, Stratas Advisors, Markets Insider, OPEC Monthly Oil Market Report, AGBI, Arab News, IEA, AIE, OPEC Digital Publications, OPEC and markets.businessinsider.com, mordorintelligence.com, GECF, UIG, Reuters, Marketscreener, Chemanalyst, cereport.eu, Inverstor's Business Daily, AInvest, Investing, Tradingkey, Trading Economics, Home, Energy connect, Goldman Sachs, Financial Times, IFPEN, ifpenenergiesnouvelles.fr, , Peak Oil Barrel countryeconomy.com, TheGlobalconomy.com, Energy USA, Inse, ice.com, dallasfed.org, Sciencedirect, Zonebourse, largus.fr, Diamondback Energy, Novi Labs, APA Corp, Coterra Energy, Devon Energy, Rystag Energy, Energy Intelligence

Réflexions sur l'avenir de notre principal débouché gazier, l'Europe.

Sadek Boussena

Ancien Ministre de l'Energie et de l'Industrie

8^{ième} Symposium de l'AIG
Association Algérienne de l'Industrie du gaz
Oran, 30-31 mars 2026

Je remercie les organisateurs pour cette invitation au 8^{ième} forum de l'AIG qui me permet de vous faire part de mon analyse concernant la prospective du marché européen du gaz naturel.

Avec 95% de ses exportations, l'Algérie est un gros fournisseur de gaz naturel à l'Europe. L'avenir de ce marché nous importe au premier degré. Je vais vous proposer quelques réflexions à propos de l'évolution de deux variables concernant ce marché : la demande et les prix. Je les ai choisies pour deux raisons : 1) d'une manière générale, elles sont essentielles pour toute analyse de marché, 2) parce que j'ai constaté combien une mauvaise appréciation concernant ces points avait pu nous valoir dans le passé quelques errements.

Tirer des leçons de notre expérience d'exportateur

Rappelez-vous, au début des années 1970, l'Algérie avait défini une politique gazière basée sur deux options fondamentales : a) exporter du gaz naturel pour acquérir des devises, et b) faire du gaz notre source d'énergie principale pour la consommation nationale. Si le bilan est globalement positif sur ces deux plans, cela n'a pas été sans problème à certains moments.

Par exemple, pour les exportations, le défi était gros, le marché du gaz était quasi-inexistant (moins de 30 Gm3/an en 1970 contre environ 1100 Gm3/an en 2025) mais les prévisions sur le GNL en faisaient un produit révolutionnaire très prometteur pour deux marchés au moins, les Etats-Unis et l'Europe. Rassurée par la conclusion de contrats fermes avec des compagnies gazières des plus crédibles, nous nous sommes engagés, trop rapidement, dans un gigantesque projet visant à produire 70 Gm3/an avec à la clé un endettement externe de plusieurs dizaines de milliards de dollars. Or, dès la fin des années 1970, des compagnies clientes de Sonatrach, pourtant liées par la clause de « take or pay », demandent la révision voire l'annulation de leurs contrats de GNL en invoquant pêle mêle des motifs liés à un changement de la politique énergétique de leur pays, la non-compétitivité du prix contractuel ou une insuffisance de la demande sur leur marché final.

Le premier coup viendra des Etats-Unis où, en 1975, une nouvelle réglementation fédérale entraîne la hausse de la production américaine de gaz et fait donc baisser les prix domestiques rendant non compétitif le GNL algérien. Il en résultera, malgré la clause de « take or pay », l'annulation de nos trois contrats pour un volume total de 30 Gm3/an de GNL. Puis, ce fût le tour de l'Europe où la demande gazière sera freinée par de nouvelles orientations énergétiques concernant l'accélération de l'énergie nucléaire et une directive interdisant l'usage du gaz pour la production électrique. Là aussi, la Sonatrach sera contrainte d'accepter contre quelques dédommagements une baisse de 30% des quantités contractuelles pour la Belgique et l'Espagne.

Comme vous le savez, ces déboires 1) ont bouleversé l'exploitation de nos infrastructures de production : l'usine de GNL1 restera inactive des années, le GNL3 sera arrêté, nos méthaniers immobilisés dans les fjords de Norvège, nos gazoducs de 42 pouces sous exploités 2) et ont entraîné un manque à gagner dans nos recettes affectant notre capacité de remboursement de l'endettement extérieur avec de lourdes conséquences sur les plans financiers, économiques, sociales et même politiques.

S'agissant des prix, au début des années 1980, nous avons mal anticipé leur l'évolution en sous-estimant la concurrence des autres énergies comme le nucléaire, le charbon et des autres gaz qui arrivaient en force sur le marché européen notamment d'URSS, de Norvège, etc. Une erreur d'appréciation qui nous a entraîné à certains moments vers des revendications d'ajustements du prix contractuel à contre-courant du rapport de force réel sur le terrain.

Un autre élément sous-estimé fût l'impact progressif du facteur géopolitique sur le commerce international du gaz. Mais, honnêtement, qui pouvait prévoir la fin de la guerre froide et que l'URSS serait autorisée à vendre du gaz à l'Europe occidentale ? Ou la chute de l'URSS et l'offensive massive de Gazprom en Europe occidentale ? La guerre en Ukraine et toutes ses conséquences gazières ? Et aujourd'hui la flambée des cours avec l'arrêt du GNL qatari ?

Quelle leçon tirer de cette expérience ? Nul doute que l'orientation d'exporter du gaz s'est révélée rentable. Bien sûr, il fallait renégocier les prix de nos contrats lorsque l'opacité autour des prix internationaux pouvait jouer contre nos intérêts. Mais nos

quantifications et notre timing n'ont pas été adéquats. Et à mon avis notre faiblesse résidait dans notre insuffisance en matière de prospective pour gérer l'imprévu.

En considérant tous ces facteurs d'incertitudes, que faire pour appréhender les futurs possibles du marché européen du gaz ? A mon avis, d'abord et avant, en élaborant sa propre vision et ne pas s'en remettre uniquement à celles produites par d'autres organismes fussent-ils les meilleurs dans cet exercice. Les nouveaux moyens techniques et matériels, y compris ceux de l'IA, offrent d'excellents instruments d'analyse prospective pour mettre en lumière toute la variété de scénarios des plus probables. Ce n'est pas ma compétence. Moi, pour vous entretenir sur l'avenir de la demande et des prix du gaz en Europe, je vais simplement vous proposer ma « croyance » (au sens économique du terme), c'est-à-dire mon opinion intuitive, sur une base empirique à partir de mon expérience.

Le marché gazier reflétera la reconfiguration de l'économie mondiale.

Le fil conducteur de mon propos est que le marché européen évoluera en fonction du marché gazier mondial qui lui-même sera une résultante du degré de la mondialisation de l'économie globale. Or la configuration de cette dernière est incertaine. Néo-libéralisme, financiarisation et numérisation ont permis aux Etats-Unis de globaliser des pans entiers de l'économie mondiale, y compris des marchés pour mieux les dominer. Mais ce leadership commence à être contesté, notamment par la Chine qui en s'intégrant dans les circuits de l'économie mondiale est devenue en 25 ans, l'atelier et même le laboratoire du monde au point d'inquiéter l'hégémon américain qui la considère dorénavant comme « l'adversaire systémique ». Comment contrer la Chine : recourir au protectionnisme, aux zones d'influences exclusives, au contrôle strict des chaînes de valeur, etc. ? Des options en débat entre groupes d'intérêts, milieux économiques et financiers, institutions politiques et Think Tank influents aux Etats-Unis mais sans pour l'instant parvenir à un consensus entre eux sur l'orientation fondamentale : 1) Faut-il poursuivre la globalisation mais sur une base multipolaire avec la Chine comme autre acteur-clé ou 2) défendre la suprématie unipolaire des Etats-Unis en essayant de « contenir » la Chine avec les risques que cela comporte d'une confrontation, y compris militaire et d'une fragmentation en plusieurs centres de pouvoir de l'économie mondiale. Au cœur des enjeux, on trouve : le contrôle des nouvelles technologies, les sphères d'influence, les chaînes de valeurs, la survie des pétrodollars, la domination du dollar US et le contrôle des matières premières stratégiques. Pour le gaz, l'alternative ci-dessus évoquée impliquera soit un marché mondial avec un système plus ou moins unifié soit un marché hybride, voire fragmenté en régions et corridors avec des contrats et des prix différenciés.

Pour l'heure, la politique erratique et imprévisible du président D. Trump reflète ce que l'on nomme en économie industrielle une « incohérence de signaux » qui brouille les perspectives. Son instrumentation des taxes douanières, des embargos, des menaces contre ses partenaires qui coopèrent avec la Chine, la proclamation d'une « doctrine Donroe », ses interventions militaires ici et là et ses retournements ne permettent pas d'identifier la stratégie globale. Toutefois, pour l'énergie, le vieil objectif d'une « domination énergétique », pratiquée et affichée depuis longtemps par les Etats-Unis semble plus que jamais à l'ordre du jour. Les Américains n'ont jamais caché leur volonté de contrôle des principales sources de production et les voies d'acheminement du pétrole et du gaz pour en faire un levier stratégique vis à vis des autres puissances dont la Chine. Mais sur ce plan aussi, cela devient risqué. Nul n'est en mesure, aujourd'hui, de prédire toutes les conséquences de l'intervention Israélo-américaine contre l'Iran. Pour l'instant, les marchés ont plus ou moins absorbé la volatilité des prix du pétrole et du gaz sans un effondrement systémique mais derrière cette guerre et la démonstration de la force armée américaine se joue, plus ou moins, le degré de la mondialisation l'économie et bien sûr celle du marché gazier.

Les Etats-Unis ont besoin d'influencer les prix du GNL

Le GNL est devenu le mode principal du commerce gazier international : 51% depuis 2021 et 60% en 2030. En relativement peu de temps, les Etats-Unis ont installé leur gaz de schiste comme une pièce maîtresse de ce commerce. Ils sont devenus le premier producteur mondial de GNL devant le Qatar. Les Américains veulent dominer le marché gazier pour valoriser leurs réserves de gaz de schiste au niveau international.

En Europe, le GNL américain couvre 60% des importations avec 91 Gm³/an en 2025, soit une hausse de 280 % depuis les sanctions contre le gaz russe et l'arrêt de Nord Stream. Une étude commandée en 2024 par l'API (American Petroleum Institute) estimait que le GNL pourrait se substituer à tout le gaz russe (150 Gm³/an). Rien qu'en 2025, on annonçait un volume d'environ 90 Gm³/an de nouveaux projets (FID) dans la liquéfaction aux Etats-Unis et si ces projets se concrétisaient, les ventes américaines représenteraient 40 % de la consommation totale de gaz en Europe et 80 % de ses importations de GNL en 2030.

Les Etats-Unis n'ont aucun intérêt à une baisse de la demande mondiale de gaz, a fortiori celle proposée par le scénario Net Zero de l'AIE qu'ils rejettent d'ailleurs formellement depuis le retour du président Trump. Ce dernier fait le forcing auprès de ses partenaires européens, japonais, indiens voire chinois pour qu'ils achètent du GNL américain. Mais il y a un obstacle : à cause de ses coûts élevés. Pour l'exporter, le prix sur le marché de ce GNL doit être grosso-modo au-dessus de son breakeven, soit environ 8 \$/MBtu. L'idéal pour les Etats-Unis c'est d'être en mesure d'influencer les prix internationaux pour qu'ils ne chutent pas en dessous de ce niveau.

Pour cela, les Etats-Unis ont besoin d'un marché unifié, financiarisé et dollarisé pour le piloter via la bourse de New-York (Nymex) afin que les cours ne chutent pas trop longtemps comme ils le font déjà en surveillant comme le lait sur le feu le prix du pétrole de schiste sur le marché mondial.

Or justement le marché du GNL n'est pas organisé pour cela. Certes, les échanges internationaux de gaz naturel se sont fortement développés mais les marchés régionaux ne sont pas encore synchronisés pour qu'un seul acteur puisse les dominer. On achète un MBtu à 3,5 \$ au Henry Hub quand il faut payer 15 \$/MBtu en Asie ou en Europe. Certes des connexions ont commencé comme on l'a constaté avec la propagation de la volatilité des prix lors du covid-19 et des guerres en Ukraine et en Iran, le négoce et les arbitrages de prix se développent, la financiarisation des hubs gaziers progresse (Henry hub, TTF, Tokyo, Shangai, etc.) mais il n'y a pas ce marché unifié permettant un pilotage universel des prix.

Les Américains veulent faire du corridor Nord Atlantique un axe central.

Le trajet nord Atlantique est devenu le plus gros corridor d'approvisionnement en GNL pour l'Europe. Il relie directement les deux plus gros marchés libéralisés de gaz naturel dans le monde. Pour les exportateurs américains, qui y opèrent seuls, l'Europe est la destination la plus proche, c'est un marché plus homogène que celui de l'Asie réparti en entités éparpillées. Sans la concurrence du gaz russe sanctionné, ils y bénéficient - pour l'instant - d'une priorité géopolitique. Ils peuvent y exercer la fonction de « Swing supplier » (fournisseur pivot). Le prix du Henry Hub, leur prix de référence de base, est utilisé dans leurs contrats d'exportation. Les places financières européennes, comme le TTF (Pays-Bas) qui offrent la liquidité et la transparence nécessaires pour pratiquer une commercialisation sophistiquée identique à celle de leur marché domestique. Le prix de leur GNL est devenu un indicateur décisif sur ces places européennes. Bref, ils ont les conditions pour que leur prix s'impose comme le point de repère incontournable des importations européennes. Ils peuvent donc s'assurer que leur « breakeven price » s'impose comme un plancher de prix non affiché sur ce marché.

La guerre en Iran et sa répercussion sur la sécurité des approvisionnements va probablement encore renforcer l'avantage de ce GNL livré via le corridor Atlantique nord sans passer par le canal d'Ormuz ou ceux de Suez, de Malacca, de Panama ou par la mer Baltique...

L'objectif des Américains est de dominer le marché mondial du GNL

L'Asie constituera le plus gros marché de GNL mais ce marché n'est pas homogène et ne peut donc devenir la place idéale pour produire un prix directeur. En outre, le GNL américain n'y est pas dominant à cause de la concurrence de ceux du Qatar et de l'Australie. Pour les Américains, l'idéal serait de soumettre ce marché asiatique à l'influence du marché supporté par le corridor Atlantique qu'ils contrôlent déjà.

Si le marché gazier poursuit sa mondialisation, c'est à partir de ce levier, le corridor nord Atlantique, que le plus gros producteur de GNL pourra influencer l'ensemble du marché gazier, en produisant, comme pour le pétrole via la bourse de New-York des cotations de référence pour tous les acteurs gaziers internationaux.

Le futur marché gazier européen et la concurrence entre les fournisseurs externes

L'AIE propose pour 2050 trois scénarios qui font évoluer la demande gazière mondiale dans des proportions allant d'un à cinq. Elle pourrait atteindre un niveau de 5300 Gm³/an en 2050 dans une optique haussière ou chuter à environ 1000 Gm³/an dans le cas du scénario Net Zero si des mesures climatiques contraignantes sont prises. Quant au prix, selon ces deux cas extrêmes, les hypothèses sont de 25 \$/MBtu pour le haut et de 5 \$/MBtu pour le bas.

Pour l'heure, l'UE maintient sa position d'une sortie rapide des énergies fossiles visant à réduire drastiquement sa demande de gaz naturel. Dans son « Green Deal », un projet inspiré du scénario « Net Zéro », elle préconise une baisse de 75% de sa consommation gazière d'ici 2050. Mais les autres scénarios préconisent eux aussi une baisse des importations qui devraient interpellier ses fournisseurs de gaz naturel.

Première possibilité : une forte chute des importations européennes. Les fournisseurs sous forte pression.

L'Europe prévoit une forte baisse de ses importations gazières. En dehors du Net Zero, les deux autres scénarios de l'AIE, projettent eux aussi une baisse substantielle des importations d'ici 2050. Celui du « current policies » (poursuite des politiques actuelles) qui les réduit de 241 Gm³/an en 2024 (sans la Norvège) à 213 Gm³ en 2050 et ces importations chuteraient à 154 Gm³ pour le scénario « stated policies » (avec mesures climatiques plus contraignantes). Il est évident qu'avec une telle perspective baissière, la compétition entre tous les fournisseurs sera particulièrement rude.

D'autant qu'il faudrait probablement ajouter un retour du gaz russe. Depuis les sanctions contre elle en 2022, les exportations de la Russie vers l'Europe ont chuté d'environ 80 à 100 Gm³/an, presque tous les gazoducs (sauf le South Stream) sont à l'arrêt. L'UE a récemment pris la décision d'arrêter tout achat de gaz russe à partir de 2027. Mais il y a des oppositions à cet embargo contre ce gaz russe moins et avec l'arrêt du GNL qatari, les pressions pour une reprise des relations gazières

avec la Russie deviennent plus fortes. J'estime que si les sanctions sont levées c'est un volume supplémentaire d'environ 50 Gm3/an via un des deux tubes du North Stream qui pourrait revenir sur le marché européen. Avec des prix attractifs pour reconquérir leur part de marché. Bien entendu, cela ne serait pas du gout des Américains avec leur GNL plus cher surtout que ce concurrent connaît très bien le marché européen. Dans un tel scénario, si la situation géopolitique se calme à nouveau, il faudra s'attendre à des répercussions à la baisse sur les prix d'importations européennes du gaz.

Le prix du gaz sera la variable principale de sélection des fournisseurs de gaz à l'Europe

Ce marché restera ouvert à la compétition capitaliste avec ses règles : à savoir, un prix trop élevé réduit la demande (et vice versa), le gaz sera soumis à la compétitivité des énergies alternatives et les acheteurs iront vers le prix le plus attractif. Des règles qui, certes, ne sont pas toujours de rigueur dans la pratique mais dont qu'il faut prendre en compte lorsqu'on commerce avec ces pays.

Sans grand changement de la politique énergétique européenne, le rétrécissement prévu des importations confortera l'Europe dans sa position de marché « d'acheteurs ». Les parts de marché se joueront en fonction de la compétitivité des prix de livraison du gaz à l'entrée de l'Europe (CIF).

A moyen terme. La concurrence s'annonce relativement difficile. Deux facteurs vont peser sur les perspectives à moyen terme : le statut du gaz russe (levée ou non des sanctions) et le statut du GNL américain (privilège géopolitique ou non). Deux situations sont alors possibles :

- 1) Celle d'un GNL américain continuant à bénéficier d'un avantage géopolitique et d'un gaz russe toujours sanctionné par l'UE. Dans ce cas, la concurrence serait modérée car les prix restent déterminés par le « pricing » américain le prix breakeven de leur GNL qui joue actuellement le rôle de « prix plancher » implicite (environ 8 \$/MBtu). Tous les autres exportateurs ayant des coûts moindres seraient bénéficiaires de cette situation et peuvent rester dans la position du « passager clandestin ».
- 2) Celle d'un GNL américain perdant son « privilège » géopolitique, une hypothèse qui n'est plus à exclure au vu des tensions entre les pays européens et les Etats-Unis. Dans ce cas, même sans gaz russe, la concurrence par les prix s'active sans « prix plancher » avec des baisses immédiates sur le marché spot et les marchés financiers. Si en plus, le gaz russe est libéré des sanctions et que Gazprom lance la reconquête de son ancien marché, on court le risque d'une guerre des prix sans plancher. A la limite, le GNL pourrait se redéployer vers l'Asie mais le gaz des gazoducs subira la baisse.

La seconde possibilité : des importations en légère hausse. Une concurrence mais plus modérée

Je crois que les Européens vont devoir réévaluer leur position pour trouver un nouvel équilibre entre les contraintes de la compétition économique, de la géopolitique et de la défense du climat. L'UE finira par tempérer ses objectifs climatiques et ne réduira pas autant que prévu sa consommation gazière. Comme pour le charbon, pourtant plus polluant, on n'abandonne pas facilement une source d'énergie aussi basique.

A l'heure où les préoccupations sur le plan des approvisionnements s'intensifient, je vois mal le gaz naturel banni du mix énergétique d'autant que les Etats-Unis veulent au contraire lui donner un rôle plus grand. La non référence au scénario « net zero » par l'AIE doit être considérée comme un message rassurant pour les exportateurs de gaz. Il y en a d'autres :

- **Les autres grandes puissances ne sont pas très enthousiastes au projet d'une sortie rapide des énergies fossiles.** C'est ce qui ressort de la dernière COP30 (Belém) fin 2025. Les États-Unis qui ont quitté l'accord de Paris, menacent de se retirer de l'AIE si cette dernière n'abandonne pas son agenda « net zéro ». La Chine reste sur une position prudente en se fixant un objectif « d'équilibre entre une transition verte et sa sécurité énergétique ». L'Inde ne voit pas comment se passer du pétrole et du gaz dans cette phase. Et bien entendu, les pays de l'OPEP+ et les exportateurs de gaz naturel s'y opposent.

- **L'avant-gardisme climatique européen est interpellé.** Un nombre croissant d'entreprises et de mouvements politiques se plaignent du degré plus élevé de la contrainte climatique sur l'économie européenne par rapport au reste du monde. Des industriels se déclarent désavantagés par rapport aux concurrents internationaux à cause du prix de l'énergie en général et du gaz en particulier. Pour se conformer aux normes de la transition verte, l'Europe doit importer massivement des équipements chinois plus compétitifs, en creusant son déficit commercial. La taxe frappant des produits importés sur la base de leur performance carbone qui devait entrer en vigueur en janvier 2026 a été gelée à cause de ses effets inflationnistes possibles. Au Parlement européen deux tendances s'opposent : celle pour qui la transition énergétique est une contrainte en matière de compétitivité qui milite pour un démantèlement du Green deal et celle des défenseurs du climat qui considèrent le gaz naturel comme une des sources principales de CO2. L'UE a de plus en plus de difficulté à arrêter une politique commune dans ce domaine.

- **Le gaz naturel est utile, même pour le développement des ENR.** En 2025, la production électrique à partir des énergies solaire et éolienne a atteint une performance remarquable avec un record de 30% du total de l'électricité en Europe mais l'épisode de la grande panne électrique dans la péninsule Ibérique a illustré les risques d'un développement massif de cette électricité alternative sans investissement conséquent dans la capacité de modulation et de secours. Cet événement a rappelé

l'utilité d'une capacité de production d'électricité rapidement mobilisable comme celle des turbines à gaz naturel surtout avec les besoins énergétiques croissants induits par la numérisation de l'économie, l'IA, les Data centers, etc.

La compétitivité-prix n'exclut pas d'autres critères. Quelles leçons l'UE va-t-elle tirer des développements géopolitiques en cours ? S'éloignera-t-elle du gaz car jugé moins sûr ou à cause de la volatilité de ses prix ? Quelles seront ses préférences : gazoducs russes, gazoducs algériens, libyens, GNL américain ? GNL Africain ? Éviter le passage des zones sensibles ? Payer plus cher pour garantir la sécurité d'approvisionnement ? Il faudra rester attentifs aux réponses données à ces questions par les groupes d'influence qui pèsent sur ces orientations en Europe.

Outre les prix, les autres critères de sélection des fournisseurs évolueront en fonction des développements économiques, géopolitiques, climatiques et technologiques, etc. Et cela impliquera la flexibilité des livraisons, les mesures de décarbonation prises par le fournisseur, l'implication de leurs compagnies européennes dans la chaîne de production et d'acheminement du gaz acheté, etc. Je voudrais à ce niveau souligner un critère à propos duquel je pense que les pays européens insisteront plus qu'auparavant, c'est celui de l'équilibre global des échanges commerciaux entre le fournisseur de gaz et les pays européens importateur, une demande qui n'était pas systématique de la part de l'UE mais le deviendra avec l'intensification de la compétition économique mondiale.

A long terme, Sans bouleversements géopolitiques majeures, je « crois » - avec un peu de réalisme - que la demande gazière mondiale suivra plutôt la pente haussière proposée dans les scénarios du Forum des pays exportateurs de gaz, du DOE américain et même du « current policies » de l'AIE. En même temps, je me pose des questions à propos des fournisseurs de gaz à l'Europe, les compagnies et les pays qui continuent d'annoncer leurs projets gaziers destinés à l'Europe sans, apparemment du moins, s'inquiéter outre mesure de l'hypothèse de prix très bas. Est-ce parce qu'ils ne valident pas ces prévisions ? Parce qu'ils estiment que, le cas échéant, ils pourraient exporter leur gaz ailleurs qu'en Europe ? Ou escomptent-ils un effet contracyclique où les prix très bas stimuleraient fortement la demande gazière ?

L'Algérie a des atouts pour relever tous ces défis. Ses coûts compétitifs, de possibles réserves de gaz supplémentaires, sa proximité géographique, la disponibilité de ses gazoducs sous-marins vers l'Europe, sa capacité flexible de GNL et sa longue expérience dans la production, la commercialisation et la sécurité des livraisons de gaz, autant de facteurs qui lui permettent d'être bien placée pour penser des projets audacieux tout en se dotant de plans B pour se protéger d'éventuels risques à venir.

Merci pour votre attention et je vous souhaite plein succès dans vos travaux.

Les Prix du Pétrole (WTI - Brent - Panier OPEP) et du Gaz naturel

Prix quotidien du Pétrole et du Gaz Naturel

Mars 2026

Jour	WTI	Brent	Panier OPEP	Gaz Naturel (Nymex)
	\$/baril			\$/MMBtu
01/03/2026	-	-	-	-
02/03/2026	71,23	77,74	80,60	2,960
03/03/2026	74,56	81,40	81,20	3,054
04/03/2026	74,66	81,40	82,87	3,917
05/03/2026	81,01	85,40	90,10	3,003
06/03/2026	90,90	92,69	96,40	3,186
07/03/2026	-	-	-	-
08/03/2026	-	-	-	-
09/03/2026	94,79	98,96	115,54	3,120
10/03/2026	83,45	87,80	102,40	3,020
11/03/2026	87,25	91,98	105,06	3,209
12/03/2026	95,73	100,46	120,86	3,227
13/03/2026	98,71	98,91	126,90	3,125
14/03/2026	-	-	-	-
15/03/2026	-	-	-	-
16/03/2026	93,90	96,04	128,99	3,011
17/03/2026	95,53	99,39	132,87	3,009
18/03/2026	95,46	102,92	135,06	3,033
19/03/2026	95,55	103,78	138,00	3,126
20/03/2026	98,23	106,41	142,86	3,064
21/03/2026	-	-	-	-
22/03/2026	-	-	-	-
23/03/2026	88,13	95,92	142,24	2,874
24/03/2026	92,35	100,23	131,10	2,912
25/03/2026	90,32	96,26	116,96	2,912
26/03/2026	94,48	101,69	117,50	2,928
27/03/2026	99,64	105,32	118,11	3,025
28/03/2026	-	-	-	-
29/03/2026	-	-	-	-
30/03/2026	102,88	107,39	117,12	2,887
31/03/2026	101,38	103,97	123,21	2,884
Moyenne	90,90	96,19	115,73	3,068

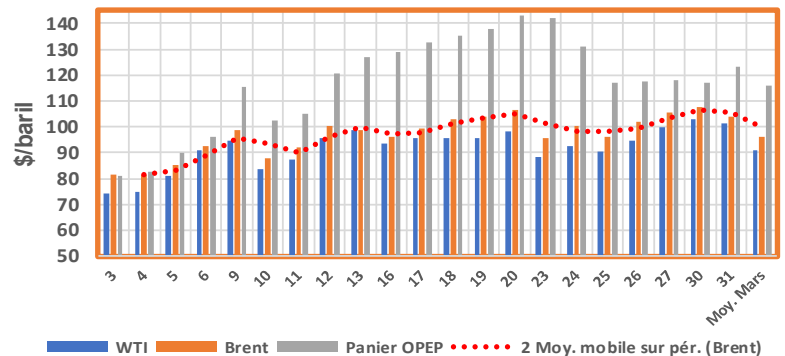
Année 2026 en cours

Prix moyen mensuel du Pétrole Brut et du GN

Mois	WTI	Brent	Panier OPEP	Gaz Naturel (Nymex)
	\$/baril			\$/MMBtu
Janvier	60,06	64,17	62,35	3,205
Février	64,48	69,21	68,16	3,115
Mars	90,90	96,19	115,73	3,068
Avril				
Mai				
Juin				
Juillet				
Août				
Septembre				
Octobre				
Novembre				
Décembre				
Moyenne	71,81	76,52	82,08	3,129

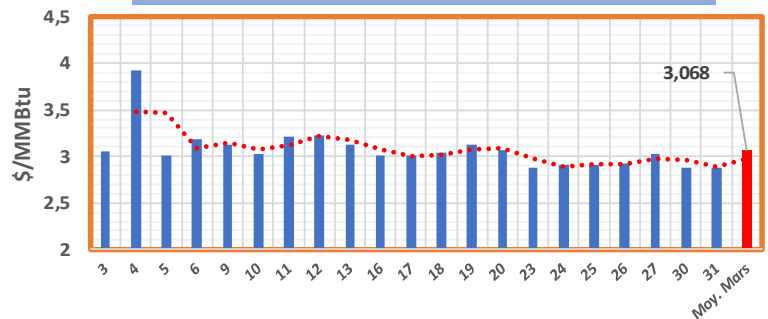
Prix quotidien du Pétrole Brut en \$/baril

Mars 2026



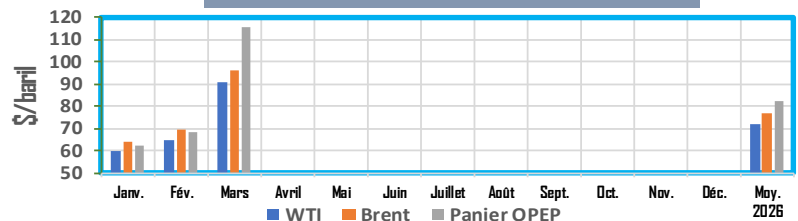
Prix quotidien du Gaz naturel (Nymex) en \$/MMBtu

Mars 2026



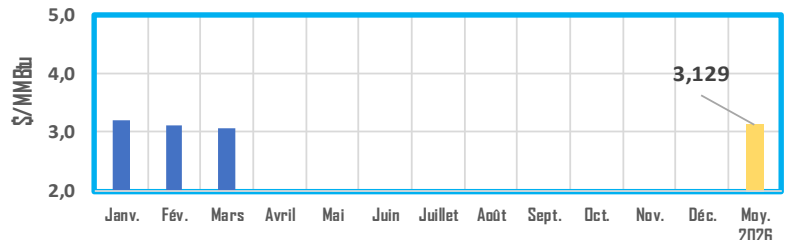
Prix mensuel moyen du Pétrole en \$/baril

Année 2026 en cours



Prix mensuel moyen du Gaz Naturel en \$/MMBtu

Année 2026 en cours



Remarque : Les prix ne sont pas communiqués les fins de semaine et les jours fériés aux États-Unis.

Référence : site web www.oilprice.com

Nymex : Le New York Mercantile Exchange est la plus importante bourse de marchandises physiques du monde. C'est un marché américain spécialisé dans les matières premières physiques qui fait le négoce de l'énergie, du platine et du palladium. MMBtu (million de British thermal units)

Brent : Le Brent est un type de pétrole léger provenant du mélange de la production de différents champs pétroliers de la mer du Nord (Broom, Rannoch, Etive, Ness et Tarbert). Le Brent est le principal prix de référence du pétrole brut non sulfuré léger sur les marchés internationaux (auprès de certains marchés boursiers d'Europe, d'Afrique et de Méditerranée).

WTI : Le West Texas Intermediate American est le principal prix de référence pour le pétrole brut non sulfuré léger d'Amérique du Nord. Plus léger que le Brent, il est utilisé comme référence dans la détermination du prix du brut et comme matière première pour les contrats à terme sur le pétrole auprès de la bourse des matières premières de New York (le Nymex).

Panier OPEP : Le panier de référence de l'OPEP est une moyenne pondérée des prix des mélanges de pétrole produits par les membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole. Il est utilisé comme un brut de référence et comprend un mélange de produits de pétrole brut léger et lourd, et est plus lourd que le Brent et le West Texas Intermediate.

Sahara Blend : Le brut algérien de faible densité dont le prix est établi en fonction des cours du Brent, coté sur le marché de Londres avec une prime additionnelle pour ses qualités physico-chimiques appréciées par les raffineries pour la production de distillats légers tels que : l'essence ou le kérosène ainsi qu'une faible teneur en soufre 0,05 %.